

Les Boréales

Scénario d'un film experimental de 26 minutes.

2010

Olek Yaro

Publication CC le 6 février 2020.



Les Boréales de [Olek Yaro](http://olekyaro.com) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/).

Les autorisations au-delà du champ de cette licence peuvent être obtenues à <http://olekyaro.com/contact>.

N° SACD : 000050903, déposé le 27 octobre 2013.

Table de matières

Table de matières	3
Introduction	5
Les Boréales - Continuité dialoguée	6
0. Pôle Nord. Ext. /Jour.....	7
1. Grande Serre. Int. / Nuit.....	8
2. Maisonnette Japonaise/Jardin Blanc. Int./Ext./Nuit.....	8
3. Maisonnette Japonaise. Int. /Jour.	12
4. Café Raspail/Cimetière Montparnasse. Int./Ext./Jour.....	12
5. Jardin Blanc/Grande Serre. Ext./Int./Nuit.	16
6. Jardin Blanc/Maisonnette japonaise. Int./Ext./Crépuscule.	16
7. Théâtre des Ombres. Int. /Nuit.	17
8. Maisonnette Japonaise. Ext. /Jour.	18
9. Théâtre des Ombres. Int. /Nuit.....	18
10. Jardin Vert. Ext. /Jour.....	19
11. Théâtre des Ombres. Int. /Nuit.	20
12. Jardin Vert. Ext. /Jour.....	20
13. Théâtre des Ombres. Int. /Nuit.	20
14. Jardin Vert. Ext. /Jour.....	21
15. Grande Serre. Int. /Jour.....	21
16. Hôtel de Luxe/Café Raspail /Quartier Raspail. Int./Ext./Jour.....	22
17. Maisonnette Japonaise. Int. /Jour.	24
18. Café Raspail. Ext. /Nuit.....	24
19. Pôle Nord. Ext. /Jour.	25
20. Quartier Raspail. Ext. /Nuit.....	26
Les Boréales - Note d'intention et remarques sur la forme cinématographique.	29
Synopsis détaillé.....	30
Caractérisation de personnages	32
<i>ANNA adulte</i>	32
<i>ANNA enfant</i>	33
<i>YANN adulte</i>	33
<i>YANN enfant</i>	34
<i>YOKO</i>	35
<i>CHARLES</i>	35

Le traitement graphique	36
Le décor et le rapport entre le plein et le vide	37
La lumière et la pénombre bleue	37
La lenteur de scènes	38
La musique	39
La chorégraphie	40
Le système de projection.	40
Sans conclusion.....	42
Annexes	43
<i>Références bibliographiques.....</i>	<i>43</i>
<i>Inspirations littéraires.....</i>	<i>43</i>
<i>Inspirations cinématographiques</i>	<i>43</i>
<i>Inspirations musicales.....</i>	<i>44</i>

Introduction

Le scénario des « **Boréales** » est destiné donner naissance à un film d'une durée de 26 à 30 minutes.

Les dialogues, le comportement de personnages, les scènes oniriques qui se succèdent doivent prendre une incarnation visuelle subjective et particulière.

La fantasmagorie de la réalité des personnages doit impérativement apparaître dans la nature d'image et son traitement graphique, dans la musique et le traitement sonore.

Le choix des décors, des acteurs adultes et de leurs doubles enfants, le maquillage, les costumes, la composition de l'image et des cadrages sont primordiaux, car la représentation doit jouer avec la perception habituelle du spectateur et l'introduire dans un univers stylisé comme dans un tableau dans lequel « le concret » et « l'abstrait » se convergent dans une composition artistique.

Ce film voudrait être un point de rencontre entre l'art dramatique et pictural, la musique et la chorégraphie. Tous ces éléments réunis au service d'une œuvre poétique feront sa force ou sa faiblesse, en fonction de l'équilibre trouvé. Ainsi chacun de ses éléments doit faire preuve d'une exigence particulière et d'un travail spécifique d'études, de répétitions et de performances.

Les Boréales - Continuité dialoguée

Version du 23 août 2010

0. Pôle Nord. Ext. /Jour.

Dans un vaste espace de glacier nous nous approchons de la montagne blanche à la vitesse d'un oiseau en plein vol.

Apparition du Titre.

TITRE: « LES BOREALES »

Générique de début.

Apparition d'un texte d'exergue.

EXERGUE : « L'âme pénétrera dans le corps du serpent par la queue, qui est dirigée du côté des ténèbres et sortira par sa gueule, qui est toujours du côté de la lumière ».

Le livre pour sortir au jour.

1. Grande Serre. Int. / Nuit.

Dans le hall d'une grande serre, parmi des plantes exotiques, on distingue une grande table en bois.

Derrière la table, sur une chaise, est assis YANN, un garçon de 9 ans en uniforme d'écolier. Ses cheveux sont entièrement blancs.

Il couvre ses yeux avec les paumes de ses mains.

Il est immobile. Sa bouche est petite. À un moment, il se mordille les lèvres.

Sur la table devant le garçon est disposé une épée à double tranchant taché de sang.

On entend les voix en « off » - celle de YANN adulte, et celle d'ANNA hors champs sur un fond de musique contemporaine électro-acoustique.

ANNA (voix-off) : Tu ne peux pas me voir ?

YANN adulte (voix-off) : Non, mais je peux te penser...

ANNA (voix-off) : Et comment me penses-tu ?

YANN adulte (voix-off) : Comme l'amour.

2. Maisonnette Japonaise/Jardin Blanc. Int./Ext./Nuit.

La lumière floue rougeâtre se dissipe progressivement sur une surface lisse d'un miroir.

Dans ce grand miroir apparaît un corps féminin nu. On n'en voit pas la tête.

Les seins font les yeux, le nombril – le nez, et le pubis la bouche.

ANNA – est debout, devant son miroir dans une salle de bain. Nous l'observons de dos.

Ses cheveux roux et longs s'animent sur son dos et ses épaules, sous l'effet d'une force étrange qui les attire vers le « point de fuite » du miroir.

Les cheveux se lèvent, électriques, et se collent sur la surface du miroir.

Aussitôt ils deviennent blancs.

Nous l'observons de profil. Une distance d'un demi-mètre la sépare du miroir. À ses pieds – un meuble bas loge une bassine ronde et vide.

ANNA remue ses lèvres, nous ne voyons pas ses yeux au-dessus de sa chevelure animée qui est devenue entièrement blanche.

ANNA : Et c'est comment, l'amour ?

YANN adulte (voix-off) : Je ne sais pas, je le pense seulement.

Elle plonge une main dans ses cheveux au niveau des racines, puis avec l'autre main qui tient les ciseaux, coupe ses mèches.

Enfin nous voyons son visage doux, blanc, recouvert des taches de rousseurs devant le miroir.

Les cheveux blancs rassemblés dans une bassine ronde forment une sorte de nid.

ANNA : Alors, embrasse-moi...

YANN adulte (voix-off) : Pour cela, il faut que tu sois grande.

Nous entendons le craquement d'allumette. La petite paillette de feu, tombée dans le « nid » de cheveux, se propage.

ANNA : Je suis grande.

YANN adulte (voix-off) : Il faut que tu sois plus grande encore, grande comme le soleil...

Dehors, la neige commence à tomber dans le vaste jardin.

Les hautes herbes sont recouvertes de la neige.

Le vent s'acharne sur les arbres dénudés.

ANNA (voix-off) : Il y a quelqu'un d'autre dans cette pièce ?

YANN adulte (voix-off) : Ce n'est pas une pièce. Il y a des yeux qui nous regardent.

ANNA (voix-off) : Et pourquoi nous ne les voyons pas ?

YANN adulte (*voix-off*) : Parce qu'ils sont à l'extérieur.

ANNA prend une chemise blanche masculine tachée de sang jetée par terre.

Elle tire la porte coulissante et se retrouve dans une grande pièce presque sans décors - les murs en papier blanc et quelques meubles bas.

Au fond la pièce, dans la pénombre, une femme nue est allongée sur un tas de vêtements.

Nous ne voyons pas très bien son visage, nous voyons seulement les contours de son corps.

La femme gémit, comme si elle rêvait d'un amant.

ANNA (*voix-off*) : Tu ne verras jamais mon visage ?

À côté de la porte - un manteau noir masculin est suspendu sur un crochet. Il y a aussi un appareil photo numérique suspendu sur un autre crochet.

YANN adulte (*voix-off*) : Un jour, là-bas...

Anna met le manteau noir par-dessus sa chemise blanche.

ANNA (*voix-off*) : Tu es sûr?

Elle marche dans le jardin blanc jusqu'à un espace découvert et s'arrête devant une grande tache de sang.

ANNA s'agenouille devant cette tache.

Sous ses yeux, la tache s'anime et se réduit devenant de plus en plus pâle.

Anna essaye de retenir cette transformation. Elle tente d'enlever la neige. Mais le blanc finit par dominer le rouge.

Les doigts d'Anna sont crispés par le froid.

ANNA (*voix-off*) : Comment seras-tu, alors?

ANNA enlève son manteau et recouvre cet endroit.

Ses mains tremblent. Vêtue d'une fine chemise blanche dont la tache de sang est également disparue, elle marche les pieds nus dans la neige jusqu'à se perdre dans les pénombres du fond de jardin.

Les traces de ses pas disparaissent aussitôt derrière ses pieds.

YANN adulte (*voix-off*) : Comme un enfant sans toit.

Anna avance au fond du jardin. Elle fait quelques dizaines de pas dans les petits chemins et se retrouve face à la grande serre de style Art Nouveau.

Les plantes exotiques se dressent vers le plafond en verre, mais elle ne voit pas très bien à travers les vitres.

ANNA (*voix-off*) : Et ton beau visage ?

Elle colle son visage à la vitre, on entend son cœur battre, elle essaye de maîtriser sa respiration.

La buée commence à se répandre sur la surface transparente et lisse de la vitre. Elle essaye de l'effacer avec sa main, mais elle ne parvient pas.

YANN adulte (*voix-off*) : Tu le verras... Là-bas...

La tache de buée sur la vitre continue à grossir.

ANNA (*voix-off*) : Mais où, « là-bas »?

Une larme glisse sur son visage.

Elle la touche avec son index, et la met sur la langue. Elle paraît pensive.

Elle enlève son index de sa bouche et le met à nouveau sur la vitre.

Aussitôt la buée devient lumineuse, elle prend l'apparence liquide et coule sur la vitre reflétant les couleurs : rouge et verte.

YANN adulte (*voix-off*) : Je ne sais pas... Dans un endroit lumineux...
Peut-être, du côté... des Aurores Boréales.

Anna colle son front, son nez à la vitre et dans les taches des couleurs, elle voit YANN enfant devant la table qui cache ses yeux avec les paumes de ses mains.

ANNA (*voix-off*) : Elles aussi, ce ne sont que des pensées?

YANN adulte (*voix-off*) : Non, elles aussi sont de la musique...

Nous entendons la musique électro-acoustique : les graves de voix masculines, les cloches tibétains, les aigus de voix féminines et une sorte de chuchotement remplir cet espace.

Anna reste immobile, ses pupilles se dilatent.

ANNA: Attends-moi...

YANN-enfant : 1...2...

3. Maisonnette Japonaise. Int. /Jour.

Séquence qui est accompagnée par la musique seulement.

En « plongée », nous voyons la surface blanche que la couleur rouge envahit petit à petit comme un lac du sang écarlate.

Les minuscules lumières blanches apparaissent sur cette surface comme les gouttes d'eau, elles délavent le rouge jusqu'à ce qu'on distingue des contours d'un corps nu de femme qui remue au-dessous d'un voile de lumière.

La vision s'éclaircit et nous observons le corps étendu d'une jeune femme aux traits asiatiques qui est immobile sur un kimono éparpillé sur le sol.

Elle a les yeux fermés. Les cheveux longs et noirs couvrent ses seins et ses hanches dénudés. Elle est très belle. Sa bouche sensuelle remue comme si elle parlait en dormant.

Une main blanche très fine se pose sur sa joue, fait un mouvement doux qui fait tourner la tête de la jeune femme sur le côté.

Nous observons sa nuque ciselée et sa peau blanche. Nous voyons ses pores transpirer.

Une pointe d'une plume rouge d'oiseau, tenue par cette main à peine présente dans le cadre, se pose sur le coin de la bouche de la femme japonaise, effleure sa joue, traverse son cou et descend vers les épaules puis vers la poitrine, dans un geste continu, calligraphique.

La main de la jeune femme japonaise plonge ses ongles dans les plis du kimono et s'immobilise à nouveau.

Son visage reste immobile comme si elle continuait de dormir.

Aussitôt l'image devient floue et une lumière rougeâtre emplit l'espace.

4. Café Raspail/Cimetière Montparnasse. Int./Ext./Jour.

La musique de la séquence précédente continue.

YANN ouvre les yeux. Il a un visage immobile, le regard bleu, perçant, presque sorcier qui apporte une sorte de gravité à son visage encore jeune.

Il porte une barbe de quelques jours, ses cheveux noirs mi- longs ondulent, certaines mèches collent à son large front, orné des quelques rides d'expression.

Il est vêtu d'une chemise blanche et d'un pantalon noir.

On s'éloigne de lui en ralenti pour découvrir le cadre dans lequel il se trouve.

Il est assis sur une terrasse d'un café parisien, dans le quartier Raspail, devant une table recouverte d'une nappe blanche, sur laquelle - seulement un verre de vin rouge, non consommé.

Il fait chaud, les passants dans la rue sont habillés en tenues d'été.

Il regarde en face de lui - il nous regarde.

Nous entendons le déclic d'un appareil photo, et son image s'immobilise sur l'écran, devenant une image « témoin », figée sur l'écran de l'appareil photo numérique de YOKO.

La musique cesse, le silence total suit, tout se déroule en ralenti.

La belle femme japonaise, vêtue d'un kimono, se dresse devant lui parmi les passants du côté de la rue.

Elle lâche son appareil photo qui tombe, maintenu par une lanière qui l'entoure son cou.

Il la regarde. Elle lui sourit et relève ses cheveux en les ramenant derrière ses oreilles.

Un étrange tatouage orne son visage. Les traits fins s'élançant de coin gauche de sa bouche, traversent sa joue, se logent dans les creux de son cou, au-dessous de l'oreille, puis disparaissent derrière le col de son kimono, comme la queue de serpent.

En regardant de plus près nous voyons le travail minutieux d'un artiste qui a dessiné le serpent dont seule la queue est visible.

YANN fait un geste maladroit en renversant son verre de vin rouge sur la nappe blanche de table.

Soudain, les bruits de la rue, absents jusqu'à présent, envahissent l'espace et tout s'accélère pour prendre un tempo normal.

YANN se lève, sort de l'argent de sa poche et le pose sur la table.

Il se retourne vers la rue et constate que la Japonaise s'est avancée sur le boulevard et qu'elle est déjà loin.

YANN se précipite pour la suivre.

YOKO s'éclipse à gauche. YANN en la suivant arrive à l'entrée de cimetière Montparnasse.

YANN entre dans le cimetière et se perd aussitôt dans les allées, il ne voit nulle part la Japonaise.

Enfin, il prend une direction et regarde attentivement à travers des tombes si elle n'apparaît pas de l'autre côté.

Il s'approche de la statue de Baudelaire.

Il la regarde longuement.

Un sourire vague se dessine sur ses lèvres.

Soudain une main fine se pose sur son épaule, plonge ses ongles dans les plis de sa chemise blanche.

Yann se retourne et voit YOKO, au loin sur une allée. Elle se détourne de lui et continue à marcher.

Il emprunte l'allée pour essayer rejoindre la Japonaise, dont la silhouette s'éloigne de plus en plus, bien qu'il commence à courir.

Enfin il s'arrête puis s'assied sur un banc et regarde devant lui.

L'air est chaud et tout lui paraît flou et vibrant.

De là, une silhouette d'un vieillard apparaît.

CHARLES, un vieil homme aux yeux perçants, cheveux ondulés, front immense, et le petit sourire sous la moustache triangulaire, vêtu d'un uniforme bleu s'assied à côté de lui de l'autre côté du banc.

CHARLES : Je vois qu'elle a « flashé » sur vous...

YANN : On se connaît ?

CHARLES (*en riant comme un fou*) : Voyons, elle vous a eu.

YANN : La femme au tatouage?

CHARLES (*en essuyant les larmes*) : Ce n'est pas vraiment une femme...

YANN : Mais... sur son visage...

CHARLES : Elle a le visage qu'elle veut, ce n'est qu'une peau, un tunnel sans fin.

YANN : Je ne comprends pas...

CHARLES (*sérieux*) : Vous êtes dedans, mon vieux...

YANN : Je ne vois pas ce que vous voulez dire...

CHARLES : Quand on n'avance pas, on recule... C'est vaut mieux que de rester immobile dans son jardin, comme une statue... N'est-ce pas ?

YANN : Quel jardin ?

CHARLES : Les femmes sont comme les jardins, elles ont besoin d'être regardées...

YANN : Dites, savez-vous plutôt par où on sort ?

CHARLES : Le mieux, c'est de sortir par le haut... *(Il réfléchit)* Le haut ou le bas, sortir ou d'entrer... Quelle espèce d'importance ? Ici, ça revient au même. Vous partez ou vous restez. C'est tout...

YANN *(embarrassé)* : Je dois partir, on m'attend. Au revoir !

CHARLES : Oui... Elle vous attend.

YANN *(voix - basse)*: Quel fou !

Yann se lève et quitte le banc, en s'éloignant de CHARLES.

CHARLES *(en levant la voix pour qu'Yann puisse l'entendre)* : Fou, ça oui... Ne la regardez pas dans les yeux, de toute façon, elle ne vous verra pas. Et le mieux, c'est de sortir par la gueule !

Yann s'éloigne de CHARLES, son front devient moite, la sueur coule sur son visage, il s'arrête sur une allée.

Son regard balaye les tombes, sa tête tourne.

Soudain il voit la petite tombe très discrète.

Il s'approche de la tombe sur laquelle il voit la photo de lui-même, prise par la Japonaise sur la terrasse du café « Raspail ».

Une main fine se pose à nouveau sur son épaule.

YANN stupéfait se retourne et voit YOKO cette fois juste devant lui.

Sa poignée droite serre une épée tachée de sang.

YANN reste immobile tout en essayant garder son sang-froid.

Au même moment nous voyons que sa chemise est déjà trempée de sang.

Il se sent affaibli, il commence à tomber...

5. Jardin Blanc/Grande Serre. Ext./Int./Nuit.

ANNA s'éloigne de la vitre qui commence à geler sous ses yeux...

Elle va vers la porte de la serre, voit qu'elle est ouverte et elle entre à l'intérieur.

Les grandes plantes vertes sur les tiges exotiques tendent les membres feuilletés vers les vitres de cette construction étrange située entre deux styles : Epoque Coloniale et Art Nouveau.

Elle observe attentivement les plantes, fait le tour de la table sur laquelle est posée l'épée tachée de sang.

Le garçon (Yann) n'est plus là.

Elle prend le sabre et monte l'escalier qui donne sur un couloir noir.

Elle fait le premier pas dans la pénombre.

Elle marche doucement, au fond du couloir, elle voit une lumière mate.

Elle entend une musique d'un étrange rituel. Cette musique l'aide à marcher jusqu'à la lumière.

6. Jardin Blanc/Maisonnette japonaise. Int./Ext./Crépuscule.

YANN adulte est allongé sur la neige sous le manteau noir qu'ANNA avait laissé dans le son jardin. Il rouvre les yeux.

Il se lève, il a froid, il prend le manteau et le met sur ses épaules.

Derrière lui : une maisonnette japonaise faite du bois et de la paille apparaît dans le brouillard.

Il avance à pas incertains. Il cogne contre les portes de la maisonnette.

YOKO ouvre la dernière porte sans rien dire.

Elle enlève le manteau des épaules de YANN et l'accroche à côté de son l'appareil photo.

La chemise de YANN est toujours sanglante.

Yoko l'emmène dans une toute petite pièce, la salle de bain face au miroir et la bassine ronde dans laquelle les cheveux d'ANNA ont brûlé auparavant. La bassine est remplie d'eau, à présent.

YOKO ne dit pas un mot, mais elle l'invite à se déshabiller.

YANN enlève sa chemise qui tombe au sol ainsi que son pantalon.

Avec une serviette trempée dans l'eau chaude, YOKO nettoie sa poitrine ses hanches et ses pieds.

YANN n'a pas de trace de plaie sur son corps.

Il la regarde dans les yeux, mais ses yeux n'expriment rien. Ce sont les espaces vides et noirs. Comme si elle dormait debout.

Il la prend par la main, et ils reviennent dans la grande pièce.

Il la fait s'allonger au sol, il lui retire ses vêtements doucement en observant le tatouage.

Le serpent tatoué ondule sur son corps faisant ses boucles autour de sa poitrine, son dos, sa taille.

Elle reste immobile, comme une sorte de poupée en chiffon, elle ne se débat pas.

YANN continue à la dépouiller de son kimono, jusqu'à ce qu'il découvre la tête de serpent qui forme le triangle au-dessus de son sexe.

Il se couche sur elle. YOKO gémit, mais ne résiste pas.

7. Théâtre des Ombres. Int. /Nuit.

ANNA sort de son couloir noir et entre dans la lumière matte.

Nous sommes devant un écran blanc translucide très lumineux d'un théâtre des ombres chinoises.

Nous ne voyons que l'écran sur lequel deux ombres chinoises apparaissent progressivement.

Ces ombres chinoises sont les ombres d'un homme YANN et d'une femme YOKO qui s'entrelacent dans une danse convulsive d'un rituel amoureux. Leurs contours indiquent leur nudité absolue.

L'ombre d'ANNA apparaît derrière eux du côté jardin. Nous voyons les contours de sa chemise masculine recouvrant ses cuisses, son épée à la main, ses cheveux courts.

Elle avance à pas lents vers le couple, puis s'arrête en les observant.

Ils continuent à danser.

L'ombre de YOKO se positionne au-dessus de l'ombre de YANN qui est étendu au sol et dont le corps convulse comme dans une crise d'épilepsie.

Plan approché des profils de deux danseurs :

L'ombre de YOKO ouvre doucement la bouche de l'ombre de YANN et avec ses doigts fins, retire un long ruban très fin.

L'ombre de YANN s'apaise et demeure immobile sous le poids de l'ombre de YOKO.

8. Maisonnette Japonaise. Ext. / Jour.

Les portes coulissantes de la maisonnette japonaise s'ouvrent.

Nous observons de dos YANN-enfant, en uniforme d'écolier qui est à l'intérieur de la pièce vide, dans laquelle ne reste que le kimono abandonné de YOKO.

Le manteau noir est toujours accroché à côté de la porte face à laquelle il se trouve.

Sa main serre la lanière avec l'appareil photo numérique qui se balance légèrement juste au-dessus du sol.

Il observe le jardin vert qui s'étend devant lui.

Il fait un pas en avant et disparaît à l'extérieur.

9. Théâtre des Ombres. Int. / Nuit.

Plan d'ensemble :

L'ombre de YOKO se lève et abandonne l'ombre de YANN, le ruban à la main.

Plan approché :

Elle se retourne vers l'ombre d'ANNA, et tire la langue en sa direction.

Plan sur le poignet d'ANNA.

L'ombre d'ANNA perd son sabre qui tombe à terre.

Plan moyen sur les deux danseuses :

L'ombre de YOKO s'approche de l'ombre d'ANNA et leurs silhouettes se confondent. Elles deviennent une seule l'ombre dont la tête a deux profils : celui d'ANNA qui regarde de côté jardin et celui de YOKO, qui regarde de côté cour.

Plan approché sur ANNA en ralenti:

Nous voyons les contours de visage de l'ombre d'ANNA: son front, son nez fin, sa bouche. Sa tête bascule doucement en arrière.

Plan moyen sur les deux danseuses :

L'ombre de YOKO se sépare de l'ombre d'ANNA et se tient derrière son dos en reculant.

Plan rapproché sur les doigts de YOKO et le ruban :

Sa main gauche fait danser le ruban qui devient « vivant ». Il « danse » au-dessus du sol en faisant les anneaux de Möbius.

La main droite de l'ombre de YOKO l'attrape son l'extrémité libre.

Plan moyen sur les deux danseuses :

L'ombre de YOKO se tient derrière le dos de l'ombre d'ANNA - ses mains l'étendent le ruban au-dessus de sa tête, légèrement baissée en arrière.

Plan approché sur le profil d'ANNA :

Le ruban est sur les yeux de l'ombre d'ANNA. Ses extrémités se tendent vers l'extérieur du cadre, côté cour.

Plan moyen sur les deux danseuses en ralenti :

L'ombre de YOKO fixe le ruban sur la nuque de l'ombre d'ANNA en faisant un nœud et s'éloigne d'elle.

Nous suivons les mouvements de l'ombre de YOKO qui retourne vers son partenaire.

Elle s'agenouille devant son corps figé.

Plan approché sur le profil de YOKO :

Elle lèche le visage de l'ombre de YANN et s'arrête sur ses paupières.

Plan moyen sur le couple :

L'ombre de YANN s'anime, l'attire l'ombre de YOKO vers lui et renverse leur position.

Il la regarde s'appuyant sur ses genoux et en s'appuyant sur ses poignets, tandis qu'elle s'assoupit, immobile.

10. Jardin Vert. Ext. /Jour.

YANN enfant est à genoux sur une grande pierre blanche au bord d'un petit bassin à l'eau vive.

Il se penche vers son reflet et voit les grandes feuilles exotiques démesurées comme celles du palmier de la grande serre, passer, une après l'autre, devant lui.

Il guette la grande carpe koi en tenant un appareil photo dans ses mains.

Un grand poisson rouge et blanc Kohaku s'approche de lui et soudain, le garçon a peur de sa bouche ronde et grande ouverte.

Le garçon lâche l'appareil photo qui disparaît dans l'opacité turquoise.

11. Théâtre des Ombres. Int. /Nuit.

Plan approché sur les profils de YOKO et YANN :

L'ombre de YANN ouvre la bouche de l'ombre de YOKO et avec ses doigts retire un ruban très fin.

12. Jardin Vert. Ext. /Jour.

YANN-enfant se relève et saute sur les pierres vers l'herbe. Il prend le chemin qui se tortille entre les arbustes et les bonzaïs pour monter sur une colline dont toute la surface est parsemée par les fleurs rouges.

Sur son sommet, un grand arbre centenaire se dresse vers le ciel. Il le regarde longuement et l'entreprend la montée. Il grimpe de toutes ses forces, s'agrippe à une grande branche et s'installe au cœur du géant.

13. Théâtre des Ombres. Int. /Nuit.

Plan d'ensemble

L'ombre de YANN abandonne l'ombre de YOKO et s'approche d'ANNA qui reste immobile les yeux bandés, tournée vers le côté jardin.

Plan moyen sur les deux danseuses en ralenti :

Il l'enlace du dos, pose sa tête sur son épaule.

Plan rapproché sur leurs poignets :

Les doigts de l'ombre de YANN se fixent sur ses poignets de l'ombre d'ANNA et les ramènent ensemble derrière son dos.

Plan moyen sur les deux danseurs en ralenti :

Elle ne résiste pas et demeure immobile.

Plan rapproché sur leurs poignets :

L'ombre de YANN attache les deux poignets de l'ombre d'ANNA ensemble avec le ruban puis fait un nœud.

Plan moyen sur les danseurs:

L'ombre de YANN recule en arrière de côté cour et disparaît hors champ.

L'ombre d'ANNA se retourne vers le côté cour.

Soudain l'ombre de YOKO surgit devant elle.

Plan rapproché sur leurs profils :

L'ombre de YOKO embrasse l'ombre d'ANNA sur la bouche comme si elle voulait aspirer son âme.

Le profil de l'ombre de YOKO s'éloigne de profil de l'ombre d'ANNA.

Plan moyen sur les danseuses en ralenti:

L'ombre de YOKO tient l'épée et l'enfonce dans l'ombre d'ANNA.

L'ombre de YOKO retire son sabre de l'ombre d'ANNA.

Aussitôt les ombres disparaissent.

Nous voyons la surface blanche que la couleur rouge regagne petit à petit comme un lac du sang écarlate.

14. Jardin Vert. Ext. /Jour.

Plan silencieux :

YANN-enfant a mal, il regarde sa main et voit le sang.

Son regard parcourt les plages de couleurs du jardin et se lève doucement.

Ses yeux embrassent les paysages immobiles et idylliques du jardin, sur des branches de plus en plus fines, il se met enfin debout, comme un funambule et nos yeux voient ce que les siens semblent découvrir.

Au-dessus des arbres du jardin et de ses murs végétaux se dresse une grande métropole avec les immeubles gris et les fenêtres noires.

Les sirènes, les bruits chaotiques de la ville, le chant des hélicoptères et les cris remplissent l'espace sonore.

La fumée monte vers le ciel bleu opaque. Au-dessus de la fumée, apparaissent les taches rouges et vertes de lumière, striées comme des rideaux qui se balancent dans un courant d'air.

Les bruits de la ville en panique cèdent aux chuchotements des voix multiples qui répètent le mot « bienvenue » dans plusieurs langues du monde.

Plan approché sur le visage d'enfant :

Yann-enfant met ses deux mains sur ses yeux.

15. Grande Serre. Int. /Jour.

Plan approché sur le visage d'enfant :

YANN-enfant maintient ses mains sur ses yeux.

Plan d'ensemble :

Le hall de la grande serre, dans laquelle il se trouve, est noyé dans l'eau jusqu'à la taille du garçon qui reste droit et immobile sur le premier plan.

Plan d'ensemble de la pièce en plongée:

Les poissons koaku, les feuilles gigantesques de la serre, la chaise, et d'autres éléments du décor flottent à la surface autour de lui.

La grande table en bois renversée et flottante comme un radeau, rentre dans le cadre derrière son dos.

Sur ce « radeau » est étendu le squelette humain avec les ailes dont il ne reste que les os déployés.

Plan approché de squelette de face:

La tête de squelette est bandée avec un ruban rouge.

Plan approché en plongée:

Les poignets de squelette sont bandés derrière son dos avec un ruban blanc.

Plan d'ensemble de la pièce en plongée:

Le squelette n'occupe que la partie éloignée de l'immense « table - radeau » qui flotte derrière l'enfant.

Au centre de cette table, en face de squelette est posé le sabre japonais.

Plan approché sur le visage d'enfant :

YANN-enfant (en retirant doucement ses mains de ses yeux) :
1...2...3... SOLEIL...

Ses yeux s'ouvrent et regardent fixement devant. Ils nous regardent.

**16. Hôtel de Luxe/Café Raspail /Quartier Raspail.
Int./Ext./Jour.**

Dans un grand miroir apparaît un corps masculin nu.

On n'en voit pas la tête. Les seins font les yeux, le nombril – le nez, et le pénis – la langue.

YANN adulte est seul dans la salle de bain d'un hôtel de luxe. Nous l'observons de dos.

ANNA - enfant (*voix-off*) : Cette année, l'hiver est très froid, tu ne trouves pas ?

YANN (*tremblant*) : J'aime bien le froid, c'est vivifiant...

Il se regarde enfin dans les yeux. De la couleur bleue dense se cristallise un regard perçant, sorcier. Malgré son visage bien lisse, il y a quelque chose d'inhabituel dans ses traits tantôt beaux tantôt creusés et prédateurs. Ses cheveux sont devenus blancs, ils accentuent le cisellement de son front et ses joues à la peau translucide. Son corps long et fin laisse apercevoir les os aux niveaux des poignets, de la poitrine et des hanches, ce qui lui donne une allure presque immatérielle.

ANNA - enfant (*voix-off*): Je ne sens pas le froid...

Yann prend son rasoir et rase son visage à sec. Il se coupe.

Il pose le rasoir et approche son visage très près de miroir mais ne voit rien, à part son propre reflet.

YANN : Où vas-tu ?

ANNA - enfant (*voix-off*): Je cherche un jardin...

Il recule, se détourne, il passe une chemise blanche neuve.

Quelques gouttes du sang de son cou blessé par le rasoir tombent sur le col de la chemise.

YANN : Pourquoi?

ANNA - enfant (*voix-off*) : Parce que les jardins sont petits. C'est plus simple d'être grande dans un petit jardin, que d'être petite dans un grand hôtel.

Yann met son manteau noir, éteint la lumière et sort à l'extérieur.

YANN : Moi non plus je ne me sens pas très bien dans mon hôtel... mais il est plutôt petit...

ANNA - enfant (*voix-off*) : Et froid quand on est seul...

Yann traverse la rue animée, s'arrête devant une affiche sur laquelle figurent les ombres d'YANN et d'YOKO derrière un écran de théâtre des ombres...

Il sourit vaguement

YANN (*voix-off*) : On est jamais vraiment seul, on peut toujours danser avec nos ombres...

Il est assis sur une terrasse dans le quartier Raspail à Paris et parcourt « Le Monde » buvant un verre de vin.

Il commence à faire froid malgré le chauffage au-dessus de sa tête.

Il commande un autre verre de vin, il sort une cigarette de sa poche, la met dans sa bouche, mais ne l'allume pas.

ANNA-enfant (*voix-off*) : Tu ne verras jamais mon visage ?

Il ferme les yeux.

Les bruits de la rue cèdent à la musique qui vient de loin comme un écho.

17. Maisonnette Japonaise. Int. / Jour.

La musique continue sans effet de l'écho.

Nous voyons la surface rouge que la couleur blanche regagne petit à petit comme le néant. Sur ce fond blanc apparaît comme une empreinte le corps étendu d'une jeune femme aux traits asiatiques qui est immobile sur un tas de vêtements.

La vision s'éclaircit dans le plan approché sur son visage :

Elle a les yeux fermés.

Une main blanche très fine se pose sur sa joue, fait un mouvement doux qui fait tourner la tête de la jeune femme sur le côté. La pointe de la plume rouge se pose sur le coin de sa bouche et descend vers son cou.

Nous nous éloignons brusquement d'elle, en changeant le cadrage approché de ce visage sur un cadrage d'ensemble.

La main qui trace une ligne calligraphique sur ce corps immobile est celle d'ANNA – adulte.

Elle est agenouillée à côté de YOKO dans son sommeil.

On entend le dé clic d'un appareil photo réflexe.

Cette scène se fige sur l'image- témoin sur le petit écran de l'appareil photo numérique, dans les mains d'un enfant dont on ne voit pas le visage.

18. Café Raspail. Ext. /Nuit.

YANN ouvre les yeux. Il constate que la nuit est tombée. Qu'il est seul sur la terrasse, qu'il n'y a personne dans la rue qui était, à l'instant, animée.

Il enlève la cigarette de sa bouche et la jette, fait un pas en avant sur le trottoir et voit dans les lumières du soir une petite fille - on peut lui donner neuf ans.

Elle est habillée en robe de soie toute fine et elle porte un chapeau en paille, on ne voit pas très bien son visage.

ANNA-enfant : Tu sais embrasser ? Moi je ne sais pas comment faire. C'est effrayant, je trouve...

YANN (*souriant*) : Oui, c'est comme voler dans le ciel.

ANNA : Et après ?

YANN : Après on redescend.

ANNA : Pourquoi ?

YANN : Parce qu'on se brûle les ailes...

Ils prennent le chemin vers le cimetière Montparnasse.

ANNA-enfant : Hum, je crois que quand on monte vers le ciel, on a de plus en plus froid... Non ?

YANN : Je ne sais pas... Ça dépend jusqu'où l'on monte.

19. Pôle Nord. Ext. /Jour.

Dans un vaste espace de glacier, les aurores Boréales apparaissent dans le ciel.

Les formes abstraites rouges et vertes se meuvent doucement dans le ciel, tandis que nous nous approchons de la montagne blanche à la vitesse d'un oiseau en plein vol.

ANNA-enfant (*voix-off*) : Tu m'aimes ?

En plongée :

Sur un plateau de glacier découvert, nous distinguons d'abord deux taches noires.

On peut croire d'abord que ce n'est qu'une seule tache. Puis elles se scindent.

L'une est plus grande que l'autre.

Elles s'étendent au fur et à mesure de notre rapprochement jusqu'à devenir un squelette humain aux grandes ailes, dont il ne reste que les fins os déployés, puis, un autre - beaucoup plus petit et sans ailes - couché sur le côté, face au premier.

Les deux squelettes sont dans la position de dormeurs.

Plan rapproché sur leurs têtes.

Les espaces vides de leurs orbites « se regardent ».

ANNA-enfant (voix-off): Embrasse moi...

YANN (voix-off): Je ne me suis pas bien rasé aujourd'hui.

ANNA-enfant (voix-off): Si, regarde, tu as même une tache du sang... Ça fait mal ?

YANN (voix-off): Non, ce n'est rien.

ANNA-enfant (voix-off): Ce n'est rien... Plus tard, alors ?

YANN (voix-off): Oui, plus tard...

Nous observons en détail les deux squelettes. Un objet brillant le sépare. C'est l'épée qui est posée entre eux.

ANNA-enfant (voix-off): Et tu ne seras pas vieux, tu ne seras pas mort?

YANN (voix-off): Qui sait, peut-être pas. Si quand on monte dans le ciel, on a de plus en plus froid, peut être que quand tu seras grande, je serai devenu petit et que j'irai avec toi dans ton grand hôtel...

20. Quartier Raspail. Ext. /Nuit.

ANNA-enfant : Et le jardin ?

YANN : Je ne sais pas, je crois que je préfère être petit dans un grand hôtel que grand dans un petit jardin...

ANNA-enfant : Tu dis cela parce que tu es grand ?

YANN : Je dis cela parce que je suis seul.

ANNA-enfant : C'est pour cela que tu parles avec moi?

YANN : Oui, c'est pour cela.

YANN enlève son manteau noir et couvre la fillette.

ANNA-enfant : Mais les jardins, ils sont comment?

YANN : Les jardins sont comme les femmes, ils se transforment, ils ont besoin d'être regardés.

ANNA- enfant : Et les hôtels?

YANN : Les hôtels sont comme les hommes. Ils sont toujours pareils.

ANNA - enfant : Et personne les regarde ?

YANN : Si, il y a des yeux... à l'extérieur...

Yann essaye de réchauffer les épaules de la fillette en les frottant avec ses mains.

ANNA - enfant : Tu aimes les femmes?

YANN : Les femmes sont comme les labyrinthes.

ANNA - enfant : On peut s'y perdre ?

YANN : Ca dépend...

Ils s'approchent de la rentrée au cimetière. Le vent commence à souffler de plus en plus.

ANNA-enfant: Et les hommes?

YANN : Les hommes sont comme les cimetières.

ANNA-enfant (*souriante*) : On peut s'y retrouver ?

YANN s'arrête et regarde « à travers » d'ANNA-enfant.

YANN : Je t'aime...

ANNA-enfant (*souriante*) : Où l'on va aller, maintenant?

YANN : Je ne sais pas... Dans un endroit lumineux...
Peut-être... du côté des...

Le chapeau en paille d'ANNA est emporté par le vent. Il tombe par terre et roule sur le trottoir.

YANN se met à courir pour le saisir, mais le vent se lève et l'emporte de plus en plus loin.

Il entend le rire joyeux de la fillette et se retourne.

La limousine rose s'arrête devant elle.

CHARLES sort de la voiture et lui ouvre la portière.

La fillette aux cheveux roux se retourne vers YANN, fait un signe de silence en posant son doigt sur ses lèvres, puis glisse à l'intérieur.

Aussitôt la voiture redémarre et disparaît dans la nuit.

Tombée de rideau.

Générique de fin.

Les Boréales - Note d'intention et remarques sur la forme cinématographique.

Version du 23 août 2010

Synopsis détaillé

Au Pôle Nord, nous nous approchons de la montagne de glaciers comme un oiseau en plein vol.

Dans un jardin d'hiver *l'enfant* (YANN) pense à l'amour invisible, lorsque *la femme* (ANNA) s'approche de la grande serre, dans laquelle il est protégé de la neige et du vent. À travers de la vitre, elle le regarde, mais il ne peut la voir. Il faut qu'elle soit aussi grande que le Soleil - dit-il en cachant ses yeux. Devant lui sur une grande table brille *l'épée à double tranchant* tachée du sang de *l'homme*.

Dans la ville, nous nous approchons de *l'homme*, lorsque le désir s'empare de son esprit, lorsque son âme est volée par un œil photographique du *serpent* (YOKO) qui ne voit rien d'autre que la lumière.

Dans le cimetière, regardons bien le *fou triste* (CHARLES), celui qui met en garde *l'homme* face à ses paradis artificiels, lorsqu'il franchit le seuil de la mort, et *l'épée à double tranchant* devient tachée du sang.

Dans un tunnel noir, écoutons le pas vers la lumière, que *la femme* (ANNA) compte pour sauver *l'homme* (YANN) lorsque lui - enlève la « *peau du serpent* » (les habits de YOKO), le pénètre et devient comme un *enfant* dans son **jardin d'été**.

Dans le royaume des ombres *l'épée à double tranchant* retrouvée par *la femme* (ANNA) sur le chemin, glisse de ses mains lorsqu'elle voit l'ombre de *l'homme* et *du serpent* enlacées dans une danse rituelle, dont elle devient le sacrifice. Réduite elle - même à une ombre, elle s'offre à la lumière, percée par *l'épée à double tranchant* d'un geste implacable du *serpent* (YOKO).

Dans le jardin d'été *l'enfant* recouvre aussitôt la mémoire de *la ville* et de *l'homme* qu'il a été.

Dans la serre inondée, il retire ses mains de ses yeux et voit le squelette de *la femme* - *l'ange de la nature* et *l'épée à double tranchant* (YOKO) étendus devant lui sur une table renversée, flottante comme un radeau à la surface d'eau.

Dans la ville, regardons *l'homme*, lorsqu'il voit enfin le nouveau visage de *la femme* (ANNA) qui se montre à lui comme *une petite fille*, et lorsqu'enfin il lui offre son cœur.

Au Pôle Nord approchons- nous de la montagne de glaciers comme un oiseau en plein vol. Observons de près les trois taches sur la banquise qui sont le squelette *d'ange de la nature* qui « regarde » le squelette *de l'enfant*, et *l'épée à double tranchant* qui les sépare. Admirons de loin les *aurores boréales* qui les bercent dans un chant lumineux.

Caractérisation de personnages

ANNA adulte

C'est une jeune femme de 20 ans, aux yeux bleus clairs, le visage menu mais contenant une sorte d'étrangeté venue *d'ailleurs*. Peut-être à cause de sa peau translucide, des taches de rousseur et d'une certaine irrégularité de ses traits, elle ne ressemble pas à un elfe ni un ange, mais incarne une humaine du futur imaginaire ou la beauté descendue de tableaux du moyen âge.

Son corps mince et presque androgyne se déplace cependant avec grâce et plasticité.

Une certaine fragilité du visage s'oppose à son regard, plein de force et de volonté ; ses yeux sont comme deux lumières piquantes devant lesquelles nous nous sentons troublés.

D'abord ayant les cheveux longs et roux et puis les cheveux blancs et courts, ce qui renforcera encore son *inquiétante étrangeté*, elle parle avec une voix douce et profonde, qui est à la fois un peu indifférente et à la fois magnétique et apaisante.

Dans la plupart de scènes, elle est vêtue d'une chemise blanche masculine et d'un manteau noir trop grand pour elle dont les pointes glissent sur le sol derrière elle, comme deux ailes noires.

Consciente de sa nature différente de celle de YANN elle veut franchir les obstacles et traverser les murs de verre, les cloisons de miroirs, pour le retrouver différemment et ailleurs.

ANNA enfant

C'est une fille entre 9 et 11 ans qui est le double d'ANNA adulte, et elle lui ressemble en ayant les mêmes cheveux roux, les mêmes taches de rousseur, le même corps fin et fragile, mais ses yeux expriment une insatiable curiosité et la joie de vivre.

Elle se comporte comme un enfant de son âge, qui pose des questions inattendues et qui possède déjà le fondement d'une réflexion profonde et simple où se mêlent la logique, les symboles et les rêves.

La douceur de son visage, le sourire, expriment la fraîcheur de l'innocence. Sa voix doit vibrer de joie retenue, mais elle exprime aussi une certaine douceur consolante.

Elle est vêtue d'une robe blanche très simple de soie fine ou du coton couvrant à peine ses genoux, et coiffée d'un chapeau de paille avec un ruban rouge, un peu comme ceux de l'époque coloniale, qui couvre son front, ses sourcils et cache sa chevelure abondante. Elle est celle qui a déjà parcouru les forêts et les déserts à la recherche de l'amour de YANN.

YANN adulte

C'est un homme un peu androgyne de 30 à 35 ans, aux cheveux noirs, amenés en arrière et aux grands yeux bleus perçants, à la peau blanche sans présence de signes de virilité sauf autour de la partie génitale. Il est de grande taille sans excès de musculature.

Sa beauté un peu sauvage se moque d'elle-même, son regard reflète une nature poétique et solitaire, une certaine négligence de son apparence et l'indifférence vis-à-vis de son double reflété dans le miroir.

Il n'a rien de narcissique ni de superficiel, il n'a pas de conscience de sa beauté car sa conscience se meut dans les profondeurs de son monde intérieur.

Il a une voix grave et veloutée, une manière de parler un peu détachée, comme s'il bifurquait entre deux réalités.

Certaine naïveté néanmoins est présente dans son visage, capable d'émerveillement devant un coucher du Soleil, car avant tout c'est un rêveur, l'artiste ou musicien.

Le monde dans lequel il vit n'est qu'une point de départ de sa création éphémère et purement mentale. Car c'est dans son monde fantasmagorique, il affronte les monstres préhistoriques, les lames du fond, et fait le véritable choix de survie.

C'est pour cela, il y a une certaine dureté dans son regard.

Dans des vies antérieures, si elles existaient, il pourrait avoir été un chasseur, un chaman ou un inquisiteur.

YANN enfant

C'est le double de Yann et donc il lui ressemble comme pourrait lui rassembler son fils de 9 à 11 ans. Le garçon a cependant déjà le regard de YANN- adulte, un air déterminé et parfois têtu d'un enfant qui a décidé de lutter contre l'autorité parentale. Il a une petite bouche et il se mordille les lèvres, comme en se retenant de dire ce qu'il pense vraiment. Les sentiments réprimés au fond de lui renforcent l'expression de solitude et d'autonomie sur son visage d'orphelin dans le monde des adultes.

Il agit comme s'il était déjà grand et responsable de ses actes, il réfléchit et fait les hypothèses sur les choses dont il n'a pas encore le vécu et dont il a la vision idéalisée.

Mais il porte un uniforme écolier, et donc intuitivement, sait qu'il doit apprendre une autre vérité cachée sur le monde, surmonter sa peur originelle pour devenir un homme.

YOKO

C'est une très belle femme japonaise aux cheveux longs et noirs. Elle est l'opposée d'ANNA dans son corps plus féminin, dans ses traits faciaux, ses yeux noirs, et son regard absent. Mais elle a la même *inquiétante étrangeté* inscrite sur son visage parfaitement impénétrable et hermétique.

Elle est vêtue d'un kimono noir très simple sans ornements ni bijoux et opère deux objets dont l'un est l'appareil photo, et l'autre – l'épée à double tranchant.

Le serpent tatoué sur son corps lance ses boucles autour de sa poitrine, son dos, sa taille comme une spirale. La pointe de la queue du serpent est attachée au coin gauche de sa bouche, et la tête de serpent couvre son pubis.

YOKO a un comportement de somnambule, elle n'exprime pas sa volonté ni ses sentiments et elle ne parle jamais.

Elle se laisse dominer ou domine, sans pour autant exprimer la souffrance ou la satisfaction.

Elle agit comme un instrument, un avatar d'un esprit extérieur qui tire sur ses fils invisibles.

CHARLES

C'est un homme entre 60 et 65 ans, aux yeux perçants, cheveux ondulés, tentés en noir, front immense, et le petit sourire sous la moustache triangulaire, vêtu d'un uniforme bleu. Il possède certains traits qui font de lui quelqu'un de comique, d'un « raté », d'un marginal malgré les vêtements sobres. Ce fou joyeux au ventre rond, au rire assourdissant et à la mimique exagérée dissimule une gravité et une tristesse. Comme un médecin face à un malade condamné, il éprouve une compassion envers YANN et l'informe de son sort en employant un langage énigmatique.

Le traitement graphique

Le thème des **Boréales** est la force mystérieuse de la nature et la fantasmagorie qui doivent être exprimées par l'image, quelques indications plus précises de son traitement général sont indispensables, sans pour autant déterminer une seule esthétique particulière.

Aujourd'hui la production et la technologie avancent si vite que nous sommes incapables de témoigner de son évolution avec des exemples précis car ils se confondent dans un fleuve intemporel de toutes sortes d'images... Mais à la fois, un vaste champ d'expérimentation s'ouvre devant nous avec l'image de synthèse, les effets visuels et les filtres numériques, les possibilités de déformation de la perspective grâce aux nouvelles technologies de calcul tridimensionnel.

Ainsi certaines scènes des **Boréales** nécessiteront la modélisation du décor tridimensionnel, comme les scènes du Pôle Nord, certaines seront réalisées grâce au trucage de la post production, *comme la scène d'inondation*, et beaucoup profiteront du décor naturel du jardin japonais et des serres.

Néanmoins un traitement particulier de l'image et notamment de sa colorimétrie doit traduire l'essence de ce film.

Quand je dis, *traitement*, j'évoque ici la stylisation de l'image, un grain particulier, une retouche de couleurs, afin de renforcer par exemple la gamme de *rouges* et de *blancs*, et d'atténuer ou « de - saturer » des autres.

Le capteur « large » de certains appareils numériques permet aujourd'hui d'obtenir une certaine profondeur de champs qui élimine les éléments secondaires à la composition en ajoutant l'effet du « flou » sur tout ce qui perturbe la perception du sujet.

Les optiques diverses permettent également de déformer la perspective, agir sur les couleurs ce qui peut réduire le coût de la post production.

Ce sont précisément les outils qui seront nécessaires pour la réalisation de **Boréales** employant deux traitements distants des sujets et de fond:

1. Dans les *jardins et les serres*, les personnages doivent être *enrés dans le fond*, perdre leurs contours « palpables », acquérir une sorte de transparence comme les sujets des tableaux impressionnistes, pour traduire la nature onirique de leur existence et leur inséparabilité de la nature.

2. *Dans la ville*, au sein du cimetière, ils doivent au contraire, se détacher au maximum de ce fond pour traduire la subjectivité de leur expérience, leur présence incarnée dans un décor *éphémère*.

Le décor et le rapport entre le plein et le vide

Ainsi, le défi de la réalisation de ce film est donc de trouver le juste équilibre entre le *plein* et le *vide*.

Certains plans doivent dévoiler le sentiment du désert, qu'éprouvent les personnages, *le désert blanc de neige, le désert vert du jardin, le désert transparent d'une vitre, d'un miroir, d'un écran blanc* peuvent être les compositions minimalistes, dans lesquels les sujets sont enrés dans une immensité ouverte comme peuvent l'être les taches de la lumière.

De la même manière les gros plans de leurs visages, les parties de leurs corps peuvent dialoguer avec ces paysages, en se fondant avec eux, et puis à leur tour les refléter comme des *miniatures*. Donc une certaine maîtrise d'échelle réelle et imaginaire des objets doit sans cesse renverser le rapport entre le *plein* du corps et le *vide* de l'espace.

La lumière et la pénombre bleue

Le thème de **Boréales** qui se concentre de manière symbolique sur **le mystère de la nature** a été traité maintes fois dans la peinture au travers de la *perspective atmosphérique*,

qui est un traitement d'image, que je privilégie parmi d'autres pour sa douceur et son onirisme.

Cette technique particulière de représentation de l'espace en profondeur, appelée *Sfumato* par *Léonard de Vinci*, pourrait servir de la base pour les artistes d'éclairage dans les scènes *d'intérieur*.

Basée sur l'observation de la nature, elle prend en compte les facteurs atmosphériques comme le brouillard, la poussière, l'humidité dans l'air... Elle consiste à représenter l'effet de profondeur par la diminution de contrastes et un estompement des formes, une dégradation des couleurs en fonction de la lumière.

Mais dans les **Boréales**, je voudrais introduire des facteurs atmosphériques dans les espaces clos, pour déplacer les frontières entre la perception de *l'intérieur* et de *l'extérieur*, exagérer davantage la dégradation des couleurs des grands espaces naturels pour les introduire dans le volume de pièces, destinées à *perdre leurs murs*.

La lenteur de scènes

La lenteur de scènes, le déplacement de personnages, l'accélération et le ralentissement des actions, doivent être chorégraphiés avec la musique et les points clefs du film. Par exemple quand YANN rêve de YOKO endormie, il voit d'abord les taches de lumières apparaître sur une surface blanche, ce qui doit être accordé à la musique : à son tempo, son volume et son intensité qui progressent puis « retombent », quand dans la scène qui succède il la voit apparaître devant lui.

Au moment de la prise de la photo, la musique cesse complètement et nous sommes dans le silence absolu *d'action de YOKO*, absorbé par la suite par les bruits de la ville.

De la même manière, la danse et la musique s'entremêlent aussi avec les bruits anachroniques aux actions qui se produisent à l'image. Par exemple les voix qui chuchotent, les chants des aurores boréales, les bruits de la ville, le battement du cœur, le souffle de respiration sont les éléments qui permettent brouiller la perception mais à la fois servir de ligne conductrice de l'accompagnement sonore de l'histoire.

La musique

Ainsi la musique qui me semble la plus appropriée à l'univers de « **Boréales** » est la **musique électroacoustique et expérimentale** : *J.Cage, K.Stockhausen, P.Boulez, P.Glass, J.Zorn, K.Saariaho* sont les sources principales d'inspiration pour la musique de ce film.

Mais aussi :

La musique du monde: *les cérémonies sacrées tibétaines et japonaises*, le chant pur de *Marie Boine*, la richesse de *Dead Can Dance*, le mysticisme d'*Ali Khan*, et la médiation de *Ravi Shankar* ;

Le jazz : les univers aériens de *J. Coltrane* et d'*Y. Garbarek*,

La musique électronique et ambiante : *Aphex Twin, Mogwai, The Young Gods, B. Eno, Bjork* ne sont que certains parmi d'autres perles musicales qui incitent au grand voyage.

Je viens de citer seulement mes compositeurs favoris, qui m'ont inspirée- ce qui me permet savoir quel genre de musique pourrait renforcer l'impact des séquences de « **Boréales** ».

Je peux imaginer que *la scène de la danse* se déroule sur fond de musique rituelle, répétitive, inspirée par la *musique tibétaine*, qui doit évoquer le sentiment de la transe qui se transforme en sentiment d'absorption par un tourbillon, au fur et à mesure de l'action.

Les séquences *du Pôle Nord* pourraient être accompagnées de la musique ambiante, aérienne, comme certaines compositions interprétées par *J.Contrane, Y. Garbareck* pour traduire le sentiment d'apaisement et de liberté infinie, tandis que les séquences se déroulant *dans ville*, pourraient être infiltrées par la *musique concrète, électroacoustique, minimaliste* ayant une tonalité étrange et inquiétante.

Le champ d'expérimentation est très large et la musique originale de « Boréales » confiée à un compositeur de *la musique contemporaine* ou de *la musique électronique*, pourrait

contenir l'écho de ces nombreuses sources que je propose pour déterminer une orientation, sans pour autant, le limiter dans un cercle fermé.

La chorégraphie

La danse est un domaine dans lequel mes connaissances et mes références sont extrêmement limitées, à mon plus grand regret, aussi l'intervention d'un chorégraphe professionnel de la danse contemporaine sera indispensable

Les acteurs ne seront pas obligés être des danseurs, car la scène du *rituel* va se dérouler derrière un écran blanc, ce qui permettrait d'employer les danseurs professionnels ayant la même corpulence et de jouer avec leurs ombres.

Le théâtre d'ombres chinoises est un univers extraordinaire qui reflète à la dimension la plus abstraite où les couleurs et les volumes sont réduits jusqu'à deux opposés les plus extrêmes : le noir et le blanc sur une surface pleine.

En ce lieu, il ne reste que l'essentiel : la forme et le mouvement et donc leur maîtrise irréprochable qui fait naître une merveilleuse fantasmagorie.

Le groupe de danse *Pilobilus* spécialisé dans l'ombre chinoise en est un remarquable exemple.

Le système de projection.

Malgré la surproduction d'objets jetables, et de maintes babioles technologiques, la conscience visionnaire de certains prend de plus en plus en compte la pensée écologique et les idées du recyclage.

Les nouveautés des systèmes de projection comme la *projection en relief*, les systèmes de multi écrans disposés dans l'espace, sont les exemples les plus flagrants du progrès technologique qui donne naissance aux inventions inattendues.

Ainsi de nos jours nous connaissons déjà *les écrans éphémères* comme la vapeur, l'eau, qui en dérivent des recherches sur l'immersion de *l'expérience virtuelle*, et pourtant réelle, car elle provoque des émotions et des sensations *authentiques* tout autant que l'expérience du rêve.

Pour cela, j'imagine que l'univers visuel des « **Boréales** » pourrait être projeté sur de multiples supports comme l'écran de la télévision, l'écran de la *projection en relief*, mais aussi et *pourquoi pas*, sur un écran *naturel* comme l'eau, le sable ou la fumée...

Ces dispositifs bien que peu utilisés existent déjà au sein de certains parcs d'attractions comme le Futuroscope à Poitiers, ils sont parfois exposés sur les salons internationaux de « nouvelles technologies ».

Sans conclusion

J'espère qu'en évoquant certaines de ces idées liées à la réalisation du film, je peux répondre aux premières questions concernant *la forme cinématographique* encore en attente d'heureuses rencontres fournies par le hasard...

Annexes

Références bibliographiques

Aristote, *Poétique*, Mille et une nuits, 2006.

Christine Paul, *L'art numérique*, Collection l'univers de l'art, 2004.

Edmond Couchot, *Sujet, Objet, Image*, Cahiers internationaux de Sociologie, vol. LXXXII, 1987, pp. 85-97)

Et

A la recherche du "temps réel", la revue Traverses n°35, septembre 1985, pp. 41-45).

Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, Bouquins, 2005.

Jean Guilton et G. et I. Bogdanov, *Dieu et la science vers métaréalisme*, GRASSET, 1991.

Jeremy Narby, *Le Serpent Cosmique*, Terra Magna chez Georg Editeur, 1995.

Karen Horney, *La psychologie de la femme*, PBP, 2002.

Max Milner, *La fantasmagorie*, PUF, 1982.

Michael Rush, *Les nouveaux Médias dans l'art*, Lumières de l'art, 2004.

Pierre Daco, *L'interprétation des rêves*, Marabout, 1979.

Tristan - Frédéric Moir, *Image et symboles du rêve*, LANORE, 2008.

Inspirations littéraires

Charles Baudelaire, *Le spleen de Paris*, Livre de poche, 1972.

Guillaume Apollinaire, *Alcools*, NRF, 2009.

Haruki Murakami, *La fin de temps*, Seuil, 1992.

Danse, danse, danse, Seuil, 1995.

Kafka sur le rivage, Seuil, 2006.

John Cage, *Silence*, Denoël, 2004.

Julio Cortazar, *Octaèdre*, L'imaginaire n°475, 2003.

Nous aimons tant Glenda et autres récits, Folio, 1999.

Jorge Luis Borges, *Fictions*, Folio, 2002.

Luc Deltisse, *La Fuite de L'Eden*, L'Harmattan, 2004.

Michaïl Boulgakov, *Le Maître et Marguerite*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2004.

Oscar Wilde, *Salomé*

Rumi, *The essentials translated by Coleman Barks*, Harper One, 1995.

Yasunari Kawabata, *Les belles endormies*, Albin Michel, 1970.

Inspirations cinématographiques

Alain Resnais, *Hiroshima mon amour*, 1959.

Alejandro Amenabar, *Les Autres*, 2001.
Bernardo Bertolucci, *Un thé au Sahara*, 1990.
Chris Marker, *La Jetée*, 1963.
David Lynch, *Munholland Drive*, 2001, *Lost Highway*, 2001.
Darren Aronofsky, *Fontaine*, 2006.
Eric Bress et J. Mackye Gruber, *Effet Papillon*, 2004.
Hayao Miyazaki, *Le voyage de Chihiro*, 2001.
Ingmar Bergman, *Persona*, 1966.
Jean-Jacques Annaud, *L'Amant*, 1992.
LE FRESNOY, *10 Years of Créativity*, 2009.
Matthew Barney, *Crémasters*, 1994 – 2002.
M. Night Shyamalan, *Sixième sens*, 1999.
Nagisa Oshima, *L'Empire des sens*, 1976.
Olivier Smolders, *Exercices Spirituels*, 1984-2005.
Peter Greenaway, *Livre de chevet*, 1997.
Steven Shainberg, *The Fur*, 2007.
Wim Wenders, *Les ailes du désir*, 1987.

Inspirations musicales

Aphex Twin, *Selected Ambient Works, Vol 1*, 1994.
Brian Eno, *Music for Airports*, 1978.
Bjork, *Homogenic*, 1997.
Danny Becher, *Naamloze*, 2002.
Dead Can Dance, *Into the Labyrinth*, 1993; *Spiritchaser*, 1996.
Jean-Baptiste Barrière, *Cosmopolis*, 2005.
Jonh Zorn, *Duras : Duchamp*, 1997.
Kaija Saariaho, *Lichtbogen*, 1986.
Laurie Anderson, *Bright Red*, 1994.
Mari Boine, *Idjagiedas*, 2006.
Mogwai, *Fontaine*, 2006.
Nusrat Fateh Ali Khan & Michael Brook, *Night Song*, 1996.
Philip Glass & Ravi Shankar, *Passages*, 1990.
Ravi Shankar with Jan Garbarek and Palle Mikkelborg, *Vision*, 1984.
The Swans/World of Skin, *Ten songs from another world*, 1990.
The Young Gods, *Knock On Wood*, 2008.